



Première réunion clandestine du Conseil de la Résistance, le 27 mai 1943 au 48 rue du Four à Paris, sous la présidence de Jean Moulin.

rendez-vous

juillet-août

du 1^{er} au 6 juillet

Exposition des travaux des ateliers arts plastiques
de 9h à 17h - locaux de Peuple et Culture - Tulle, sur rendez-vous

vendredi 2 juillet

Les origines de la pomme ou le jardin d'Eden retrouvé de Catherine Peix
20h30 - salle des fêtes - St Jal, avec l'Amicale laïque

vendredi 8 juillet

Projection du film *Les moitiés* d'Alexandre Zarchikov
20h30 - casse-croûte sorti du sac
21h30 - projection en plein air devant la salle polyvalente - Chenailier-Mascheix

samedi 9 juillet

Projection du film *Les jours heureux* de Gilles Perret
20h30 - foyer rural - St-Martin-la-Méanne

samedi 13 août

Projection du film *La sociale* de Gilles Perret
20h30 - foyer rural - St-Martin-la-Méanne, en présence de Bernard Friot, sociologue, spécialiste de la Sécurité Sociale, dans le cadre de l'université d'été du Réseau Salarial

édito

« Unis quant au but à atteindre, unis quant aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre ce but qui est la libération rapide du territoire, les représentants des mouvements, groupements, partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R., proclament qu'ils sont décidés à rester unis après la Libération (...) afin de promouvoir les réformes indispensables (...) sur le plan social :

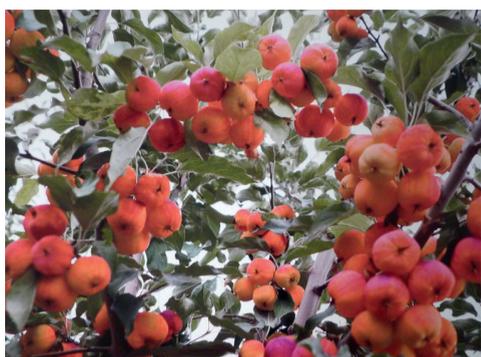
- le droit au travail et le droit au repos, notamment par le rétablissement et l'aménagement du régime contractuel du travail ;
- un rajustement important des salaires et la garantie d'un niveau de salaire et de traitement qui assure à chaque travailleur et à sa famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine ;
- la reconstitution, dans ses libertés traditionnelles, d'un syndicalisme indépendant, doté de larges pouvoirs dans l'organisation de la vie économique et sociale ;
- un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'Etat ;
- la sécurité de l'emploi, la réglementation des conditions d'embauchage et de licenciement, le rétablissement des délégués d'atelier ;
- une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours »

Les jours heureux par Conseil National de la Résistance, 15 mars 1944.

cinéma documentaire

***Les origines de la pomme, ou le jardin d'Éden retrouvé* de Catherine Peix (2012 - 54')**

vendredi 2 juillet - 20h30 - salle des fêtes - St Jal avec l'Amicale Laïque, participation libre



Comment un antique pommier sauvage kazakh pourrait nous sauver des pesticides ? Mais d'où vient la pomme du jardin d'Éden ? Catherine Peix nous emmène dans les montagnes du Tian Shan, au Kazakhstan où les premiers pommiers seraient nés, il y a 165 millions d'années. On trouve dans ces forêts épaisses d'arbres qui peuvent atteindre plus de trente mètres de haut et vivre plus de trois cents ans, des pommiers sauvages : les *Malus sieversii*. Leurs

pommes sont non seulement comestibles et savoureuses, aux couleurs et aux goûts variés, mais elles ont su développer des résistances exceptionnelles aux maladies et, en particulier, au fléau numéro un du pommier : la tavelure.

Sauvegarder, préserver la pomme "originelle", tels sont les maîtres mots du travail de Catherine Peix, fascinée par les origines de quelque nature qu'elles soient. Son documentaire retrace aussi bien le contexte géographique, les enjeux politiques et scientifiques en se fondant sur la vie de ceux qui se sont battus pour préserver l'histoire même des origines de la pomme du Tian Shan. Se retrouve ainsi remémoré le négationnisme scientifique stalinien, qui a envoyé au goulag nombre de scientifiques et particulièrement de généticiens tels que Nicolaï Vavilov, le premier à être convaincu d'avoir trouvé dans les pommiers du Kazakhstan l'origine même de la pomme.

« J'ai toujours été passionnée par les arbres et la forêt. C'est ainsi que ce travail sur *Malus sieversii* s'est imposé comme une évidence. Il a fallu alors se demander comment sensibiliser le spectateur, lui transmettre cette passion et éveiller en lui l'envie de combattre pour sauver cet inestimable patrimoine. S'il est facile d'émouvoir pour des causes telle que la protection animale, il est bien moins évident de susciter le même engouement pour les pommiers sauvages. Pourtant, à chaque fois qu'un grand arbre disparaît c'est un monument d'histoire et de vie qui disparaît. » Catherine Peix

Les moitiés d'Alexandre Zarchikov (2015 - 96')

vendredi 8 juillet - à partir de 20h30 - Chenailier-Mascheix - devant la salle polyvalente, avec l'Association culturelle et sportive projection à 21h30, précédée d'un casse-croûte sorti du sac



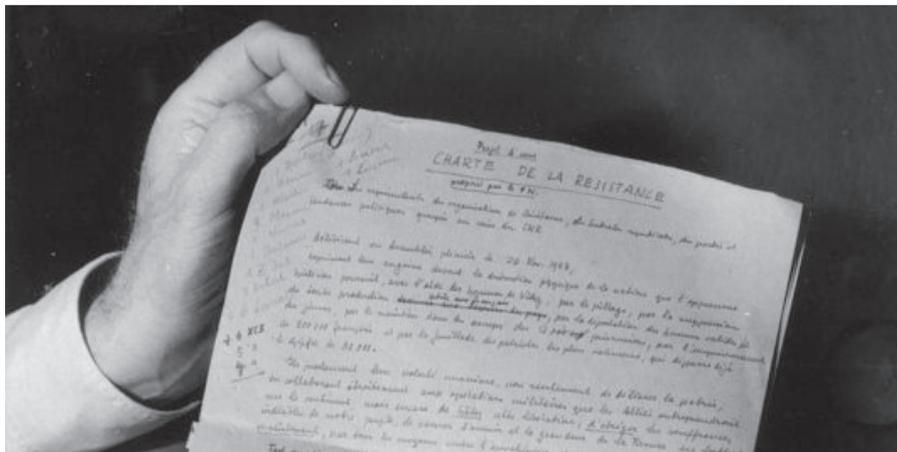
Un film étonnant, ne ressemblant à aucun autre. Un ancien marin russe. Une tournée des bars japonais. Un capitaine philosophe. Des voitures coupées en deux, embarquées sur un bateau pour Vladivostok, pour être ressoudées à l'arrivée... moins de taxes. Un road-movie qui prend son temps, à travers la Russie d'aujourd'hui, avec un ancien flic et un comptable... De l'humour et une révélation : la Russie vue par les Russes.

Originaire de l'île de Sakhalin, à l'extrême Est de la Russie, Alexandre Zarchikov a longtemps été marin sur des navires de commerce. *Les Moitiés* est son premier long métrage documentaire.

Les jours heureux de Gilles Perret (2014 - 97')

samedi 9 juillet - 20h30 - foyer rural - St Martin La Méanne, participation libre

Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance vont changer durablement le visage de la France. Ils vont rédiger le programme du Conseil National de la Résistance intitulé magnifiquement : « Les jours heureux ». Ce programme est encore au cœur du système social français puisqu'il a donné naissance à la sécurité sociale, aux retraites par répartition, aux comités d'entreprises, etc.



La sociale de Gilles Perret (2016 - 84')

**samedi 13 août - 20h30 - foyer rural - St Martin La Méanne, dans le cadre de l'université d'été du Réseau Salariat
avant première en présence de Bernard Friot, sociologue, économiste et spécialiste de la Sécurité Sociale, participation libre.**



Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples à vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain voyait enfin le jour. Le principal bâtisseur de cet édifice - des plus humanistes qui soit - se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui ?

Aujourd'hui, il est temps de raconter cette belle histoire de "la sécu". D'où elle vient, comment elle a pu devenir possible, quels sont ses principes de base, qui en sont ses bâtisseurs et qu'est-elle devenue au fil des décennies ? *La Sociale* dresse en parallèle le portrait d'un homme, l'histoire d'une longue lutte vers la dignité et le portrait d'une institution incarnée par ses acteurs du quotidien.

« Nous fêtons cet été nos 3 ans de ciné documentaire au village avec des films de Gilles Perret. Avec lui, nous avons inauguré nos projections en 2013. Un hasard ? Plutôt une proximité avec ce réalisateur qui filme « à hauteur d'homme », sans dominer, des gens qui tiennent debout et nous donnent du courage, nous font réfléchir et sentir ce que nous aussi nous pouvons faire. Comme *Walter en résistance*, premier film projeté à St Martin.

Gilles Perret revendique une démarche qui ne varie pas d'un film à l'autre : « *Je ne filme pas un sujet mais d'abord des gens exceptionnels à mes yeux. Les Jours heureux, c'est un bon exemple. A un moment donné, il y a des gens qui ne se sont pas laissés endormir. Ils ont pris les choses en main, dans la clandestinité, dans la violence, et avec une autre prise de risque que ce qui nous pend au nez aujourd'hui. Ils étaient ultra-minoritaires, mais optimistes, ils ont proposé des choses qui n'ont pas fait plaisir à tout le monde !* » Le film montre comment cette poignée d'optimistes, en pleine Occupation, rédige le programme du Conseil National de la Résistance. Comment cette utopie qui veut en finir non seulement avec le nazisme mais aussi avec la misère devient réalité à la Libération. Comment, en toute logique, elle est combattue et peu à peu démantelée par la classe au pouvoir. Comment, cependant, elle laisse des traces durables dans notre société. Et comment elle pourrait, cette utopie, inspirer le monde de demain !

Dans *La Sociale*, son dernier film, Gilles Perret fête à sa manière les 70 ans de notre Sécu. Car parmi ces « *choses qui n'ont pas fait plaisir à tout le monde* » dans le programme de la Résistance, il y a la Sécurité Sociale. Dans un pays ruiné et en quelques mois, sous la direction du ministre communiste Ambroise Croizat, 136 caisses sont édifiées pour être gérées en majorité par des militants syndicaux. Un des héros du film, Jolfred Fregonara, 96 ans, acteur de cette épopée, raconte : « *On ne s'imaginerait pas ce qu'a pu être ce fabuleux moment de la construction, une nouvelle ère de dignité commençait. Nous montions les caisses dans un enthousiasme incroyable parce que nous savions que nous allions pour la première fois pouvoir nous soigner et jouir du repos décent de la retraite, tout cela à travers une institution que nous allions gérer nous-mêmes* ».

Aujourd'hui, une véritable bataille de la mémoire se livre autour de la Sécu. Gilles Perret prend sa place dans cette bataille en invitant historiens, sociologues, économistes, militants révolutionnaires à analyser cette histoire et sa portée. Michel Etiévent, un historien présent à Tulle il y a peu et Bernard Friot, historien de la Sécu et militant communiste en font partie. Ce dernier sera présent pour la projection du film à St Martin, dans le cadre de l'université d'été de son association Réseau Salariat. Par amitié nous pourrions voir *La Sociale* en avant-première dans notre village (le film ne sortira en salle qu'au mois de novembre) car « *Friot a beaucoup œuvré pour ce film, vous pouvez donc le projeter !* » nous a fait savoir Gilles Perret. Mais attention : *La Sociale* n'est pas un documentaire sur notre passé mais sur ce qui se joue aujourd'hui, sur notre espoir de bâtir des jours heureux à partir de ce déjà-là ! » L'équipe de St-Martin-la-Méanne

États généraux du film documentaire du dimanche 21 au samedi 27 août

« Qu'est ce qui motive chaque année quelques milliers de personnes à venir regarder des films et à en parler pendant près d'une semaine ? Ici à Lussas mais ailleurs aussi pour d'autres disciplines, le théâtre, la musique, la littérature... On formulera quelques réponses au risque de se répéter peut-être, mais disons plutôt parce qu'il est nécessaire d'insister.

Le cadre est assez agréable, le climat le plus souvent bienveillant, l'ambiance à la fois studieuse et festive. Nous employons souvent le terme de convivialité pour désigner l'ambiance qui règne et c'est un terme, une attitude, difficile à préserver semble-t-il aujourd'hui, d'une manière générale – sans même parler d'hospitalité.

Le cinéma documentaire, par l'entremise des réalisateurs, a le désir d'aller voir et écouter ce qui bruisse, ce qui couve, ce qui se passe dans les failles, les interstices, pour s'opposer à cette tendance délétère à généraliser, camoufler, divertir, étouffer, refouler... Il faut que les courants soient vigoureux pour résister à cette domination.

Alors, aujourd'hui, imaginer un film comme l'espace pour une expérience commune revêt toute son importance. Un espace commun dans la fabrication du film puis la projection publique. C'est à cette réflexion que l'atelier « Les bonnes manières » notamment vous invite : des manières de faire, de dire et la mise en relation d'un film – de ses auteurs – et d'un public – ses spectateurs – pour mettre en circulation la parole.

Faire entendre, faire voir et faire penser, c'est la perspective qui nous réunit fidèlement autour de toutes ces rencontres que nous imaginons à Lussas, avec vous, depuis vingt-sept ans. Soyez les bienvenus. » Pascale Paulat et Christophe Postic

Covoiturage possible à partir de Tulle le dimanche 21 août. Contact 05 55 26 32 25

camarade Jean Maison

présente, aquí, hasta siempre...⁽¹⁾



« Lors des derniers mois, Dominique Albaret de Peuple et Culture filmait Jean Maison avec la conviction qu'il est nécessaire de garder des traces vivantes pour que la transmission qui lui était si chère ne se tarisse pas et l'intuition d'une urgence à la faire avant qu'il ne soit trop tard. Il captait à la fois récit, lieux de résistance et pensée. Et Jean l'a guidé particulièrement vers ceux de ses compagnons encore là du Plateau des étangs autour de Clergoux appelé parfois « la capitale du maquis »⁽²⁾. Dominique m'avait demandé de l'accompagner pour être en dialogue avec Jean ou ses camarades pendant qu'il était à la caméra.

Et s'est ainsi formé, pendant quelques mois, un trio fraternel, joyeux, grave et tendre.

Car il était tout cela à la fois.

Parmi tous ces moments dont je pourrais faire part, je choisis celui où Jean nous a conduit au Theillet, de Saint Pardoux la Croisille, à l'endroit de ce qui fut un camp du maquis, dans un bois en pente, à quelques pas en contrebas d'une maison (où vivait la famille Monteil - dont le père avait été un élu du Front Populaire - et pendant toute la durée du campement les maquisards se sont ravitaillés en pain et en eau grâce à cette famille).

Pour descendre, il s'appuyait très doucement sur mon bras.

Parce qu'il était ainsi, jamais pesant, à la fois léger et profond...

Là, nous avons découvert avec émotion les traces encore présentes de l'emplacement de la cuisine, des aplats formés pour les couchés des maquisards à même le sol, de l'imprimerie du journal clandestin du parti communiste.

Aujourd'hui je pense qu'il était comme ces traces, fragile et solide, émouvant, humain.

Et je mesure la chance que nous avons eue de l'approcher ainsi pendant toutes ces heures, dans une forte intimité personnelle et politique, comme un frère, un père, un camarade, un communiste.» Manée Teyssandier.

⁽¹⁾ Camarade Jean Maison, présent, aujourd'hui et pour toujours...

Pendant ses obsèques, j'aurais rêvé que dans la tradition chilienne, la foule nombreuse scandait tout d'un coup ces mots.

⁽²⁾ Des DVD du montage vidéo qui a résulté de ces entretiens seront disponibles à Peuple et Culture très prochainement. S'adresser à Dominique Albaret : 05 55 26 38 96.

Dans ce bois, quand j'ai questionné Jean Maison sur son retour à la vie civile et sur ce que la Résistance avait changé dans sa vie, voici ce qu'il a répondu :

« La Résistance m'a appris à connaître des gens que je n'aurais jamais connus, de toutes opinions. J'en garde le meilleur des souvenirs même s'ils n'avaient pas mes idées. Ça m'a permis cela. Et la fraternité, car il n'y avait pas que des Français mais aussi des Espagnols, des Tchèques, des Roumains, des Polonais, des Nord-Africains.

Dans ce combat là, il y avait deux choses : pour les jeunes comme nous, c'était retrouver notre liberté et ceux qui étaient plus âgés que nous pensaient aussi à fonder un pays plus égalitaire et fraternel. La sécurité sociale a été créée, le système des retraites. Des choses formidables se sont créées pendant les deux ans qui ont suivi la Libération. Ce qui n'avait pas pu se faire pendant le Front Populaire s'est fait là. Tu as bien vu la composition du CNR, ce n'était pas que des communistes que je sache. Il y avait des M.R.P., des gaullistes, des socialistes, des radicaux socialistes, des gars qui croyaient au ciel et d'autres qui n'y croyaient pas comme disait Aragon. Ils ont bien trouvé le moyen de se mettre d'accord pour faire un programme. »



groupe de résistants du plateau des étangs, au centre accroupi, Jean Maison.